

Chansons en secret / Année 2023

Pour préaux, cours et bords de trottoirs

ÉTABLI DE POÏÉTIQUE SAUVAGE
OUVERT
À TOUS LES VOISINS

ALBUM
A
COLORIER

CHANSON EN SECRET
SAISON 6

Sommaire

- 1- Au Petit Bonheur la Chance
- 2- Farce Twisteuse
- 3- Il fait l'Amour
- 4- Nos Pays de Rois
- 5- Aïe, même pas Mal
- 6- Bout de Chite
- 7- Simplicité du Porte-Monnaie
- 8- Merci ma chérie
- 9- Bref instant
- 10- Maisons

Cet album a pour mission d'accompagner la saison 6 de **Chansons en Secret**, dispositif ouvert à tous les habitants désireux de partager des chansons autrement que par le sacro-saint Pestacle. Chaque saison invente une nouvelle forme. Celle-ci vous propose un atelier de coloriage. Chaque chanson est attribuée à un dessin qui sera colorié dans le temps exact où Philox chantera sa chanson... Un album à colorier qui vous sera donné à l'issue de la soirée. Voilà ! Vous savez tout ! Vous pouvez organiser votre soirée. N'hésitez pas ! Appuyez sur l'onglet Commande ! Et on arrive bientôt ! C'est ça, l'Utopie des Balayeurs !

*Musiques, prise de sons, mixages, mastering : **Jef Rossi**

*Paroles, guitares, voix : **Philox**

*Paroles sur « Maisons » : **Philippe Blondeau**

*Percussions sur « Au Petit Bonheur la Chance » : **Christophe Leseure**

*Trompette sur « Aïe, même pas mal » : **Jérôme Fouquet**

*Visuels : **Hervé Hemme**

*Production **La Balayette à Ciel 2023**

I- Au Petit Bonheur la Chance

J'étais reçu comme un grand prince
Comme une vraie folle espérance
Un petit endroit où l'on en pince
Au Petit Bonheur la Chance.

Le patron chantait à tue-tête
Vu que c'était toujours la fête
On se serait cru à Byzance
Au petit Bonheur la Chance.

Il y avait Bryan, il y avait Dédé
Qui traitaient Youssef de pédé
L'amitié, c'était presque une danse
Au Petit Bonheur la Chance.

J'venais voir chaque jour, c'est banal
M'retricoter l'histoire de France
Dans ce qu'en racontait le journal
Au petit Bonheur la Chance.

Des historiens d'la chose humaine
Disent qu'les bistrots seraient à même

De transformer toutes les souffrances

Au Petit Bonheur la Chance.

Mais au Petit Bonheur la Chance

Du patron c'est quand même sa chienne

Qui bouffe le maximum de rance

Qui bouge sa queue dès qu' j' bouge la mienne

Dire qu'il y en a encore qui pensent

Qu'on vient pour se frotter la panse

D'alcool et de machins très rances

Au Petit Bonheur la Chance.

Ben oui, c'est eux qu'ont eu raison

Le bonheur, c'est rien qu'à la maison

Ou sur son écran que l'on y pense !

Au p'tit Bonheur la Chance.

Pour le Petit Bonheur la Chance

On pense au Café du Marché

Ou encore au Bistrot de France

Et à tous ceux qui vont claquer.

2- Farceuse Twistesse

Combien d'A-G-I-Os donne un pauvre gogo avant que les grands fauves aient ce qu'il faut ?
Combien de pauvres doivent crever la dalle avant que la vie du palace fasse scandale ?
Combien de pioupious doivent crever à la guerre pour que les industries aient leur dessert ?

Débranche le bla-bla, débranche les médias, débranche le grand bla-bla de tous les médias !

Combien d'oreilles faut-il à l'homme heureux avant d'entendre l'autre pleurer ? Combien de fleuves faut-il à l'âme humaine avant de panser sa tristesse ? Et combien de vies faudra-t-il à l'erreur avant qu'elle ne sorte du lit ?

Pourquoi donc écouter ce petit vent malin venu de bouches qui n'ont plus rien d'humain.

3-Il fait l'Amour.

Il fait l'amour en solitaire
Et nul ne l'oblige à le faire
Il aime le faire
Il aime se le faire.

Il imagine en solitaire
Ceux ou celles qui pourraient lui plaire
Il aime leur matière,
Il aime leur lumière.

Mais il est deux, ou plus,
Un jour, l'amour l'a porté, s'en est allé
De l'autre côté des voluptés
D'un monde où certains veulent encore le
condamner.

Il fait l'amour en solitaire
Il n'a pas honte, il n'est pas fier
Il sait ce qu'il a à faire
Il aime se le faire.

Ils sont nombreux, seuls volontaires
Et puisqu'ils n'ont plus rien à faire
Plus forts qu'une armée entière
Ils chantent solitaires.

Mais ce sont eux, et tous,
Qu'un jour, l'amour a porté
S'en est allé de l'autre côté des voluptés
D'un monde où certains veulent encore les
condamner.

Et voilà le miracle en somme
C'est lorsque la caresse est bonne,
Car c'est pour la joie qu'elle leur donne
Qu'ils aiment se la faire.

4-Nos Pays De Rois

Nos grandes patounes comme des branches
Nous vivions de ces si beaux blancs dimanches
Avec la lumière qui vous signe par la fenêtre
Ces beaux oiseaux aux jambes qui traînent
dans le peut-être

Nous avions quinze ans et la poitrine gonflée
Paupières mi-closes et les lèvres avancées
Tout ce qui pouvait nous démettre de l'habile
Etait bon pour le village comme bon
pour la ville

Nous briguions souvent la première place
Dans les grands tournois de course sur glace
Les grandes patinoires de l'hiver amoureux
Et nos mères de dire : le bonheur n'est pas fait
pour eux

La démarche lascive de nos jours fanés
Tout ce temps à nous asseoir et nos corps
affalés

Nous grandirions dans des décors de presque
rien

Une clayette d'oignons, le dépouillement d'un
lapin

Nous étions quelques garçons à nous donner
la main

Ça faisait jazer à la messe les filles du
pharmacien

Ils en parlaient au bistrot, mais oh, jamais trop
De la vie, du tout possible après le grand fiasco

Encore quelques grammes à perdre en ces
temps bénis

En ces temps bénis à bien piétiner la merde du
tout Paris

Nos becs et nos yeux perçants d'enfants de
quinze ans

Pourraient alors s'éloigner de ces grands pays
allemands

Algérien, français, russes, indochinois

Où la guerre était toujours l'enfance du roi...

5-Aïe, même pas Mal

Aïe, je zigouille le flic

Ça fait même pas mal et je m'applique

Au pistolet automatique

Aïe, je zigouille le flic

Après je rentre chez moi et je m'astique

Mon petit pistolet automatique

Ne rêvez-vous pas à la grande démocrasseuse

Sur ses peuples assourdis, elle n'est jamais trop
baveuse

Ne rêvez-vous pas à la grande démocrature

De séquence en séquence, c'est la même
signature

Aïe, je zigouille le flic

Celui dans ma tête qui m'irrite

Avec ses proverbes automatiques

Aïe, je zigouille le flic

Mon surmoi n'a enfin que ce qu'il mérite

Dans ses religions prophylactiques

Ne pliez pas trop les genoux de la grande
rêveuse

Elle pourrait basculer dans la nébuleuse

Dans les trous noirs où des milliers de bavures

Dessinent de visage d'une nouvelle dictature

6-Bout de chite

Bout de chite dans les doigts
S'effrite, s'effrite
Bout de chite dans les doigts
C'est le début de ma joie

La feuille qui roule
C'est sûr, du Riz la Croix
Cette petite boule
Me met hors de la loi !

Bout de chite au fond du cul
Se cache, se cache
Bout de chite au fond du cul
Les keufs au coin d'une rue

Fouille au corps maximum
Les vaches, les vaches
Satanée main gantée
Bout de chite est retrouvé !

Bout de chite sur le bureau
Du juge, du juge
Bout de chite sur le bureau
Le juge est un blaireau

Garde à vue prolongée
Détenue décidée
Les portes du pénis entier
Bout de chite est confisqué !

Bout de chite dans les doigts
D'un flic, d'un flic
Bout de chite dans les doigts
D'un flic en pleine joie !

7-Simplicité du porte-monnaie.

Porte-flingue ou porte-doudou ? Porte-fringale ou porte-roupie de sansonnet ? Non ! Simplement porte-monnaie... Ma si mignonne bourse en cuir noir avec son anneau de fer blanc si par hasard j'eus voulu le porter à la ceinture. J'y cachais pendant longtemps quelque menu trésor d'enfance. Une bille magnifique Agathe au reflet de geai. Je ne sus jamais par quel rêve ou quel ange elle était arrivée là. Mais longtemps, j'y prêtais une excessive précaution avant qu'elle ne disparaisse comme elle était arrivée. Aujourd'hui, n'y dort plus par le dessus boursier que la menue monnaie rouge, parfois jaune, les jours d'opulence que je triais méticuleusement sur les comptoirs de mes habituels déambulatoires...

L'Agathe comme monnaie suprême reviendra-t-elle avant que l'objet intime n'arrive dans l'éternité du secret définitif ? Par le dessous, se trouvent des petites coupures directement importées des murs miraculeux où coule l'oseille dans la permanence de nos ciments consuméristes. Le pli intime qu'on lui donne, à ce billet, si proche de mes parties génitales, en

tout cas, lové dans le pli de l'aine. Cette multitude dans la manipulation complexe de l'objet par les bienfaits du commerce pérenne ! Les allées et venues de ces 2 petits fermoirs qui oblitérent chacun des achats dans le flot de nos vies prosaïques...

8- Merci, ma chérie

Pour l'âpreté de ta solitude
Dans laquelle je me déplie
Dans laquelle je me blottis
Merci, merci, ma chérie d'amour !

Pour tes deux billes de clownitude
Lorsque tu te mouches dans le ciel
Comme un éléphant qui trompe et qui barrit à la folie
Merci, merci, ma chérie !

Mais je me désole
Mais je me désole
Mais je me désole de mes ailes
Un bateau m'attend là-bas
Et qui m'emmènera...

Pour la terre si rude, pour la terre si molle
Quand soudain surgit la pluie
Pour l'odeur de loutres, pour l'odeur de nuits
Merci, merci, ma chérie d'amour !

Pour ton rire de grande gorge folle
Comme une ancienne horlogerie
Pour ta beauté que je pétris, pour ton visage qui s'éclaircit
Merci, merci, ma chérie !

9-Bref instant

Quelqu'un s'est-il penché à votre épaule pour vous demander si vous étiez en vie ? Y-a-t-il eu ce matin, un oiseau très haut dans le ciel, très noir qui croassait ? Et le fruit que vous gouttiez en vous levant, sentiez-vous en avalant la bonté de son jus ?

Votre marche sur le chemin était-elle lente ou cahotante ? Et les petites herbes qui frissonnaient, que disaient-elles, elles ? Avez-vous entendu la montagne prendre la parole par cet après-midi d'été tout ruisselant ?

Quelques petits cailloux bleus vous regardaient passer, vous, passant d'un bref instant, qu'un coup de vent sec emporterait comme tant d'autres passants vous ayant précédé...

tout baigne dans une humidité de cave
C'est une maison de mort se dit l'homme
qui sait que cette maison sera la dernière
mais ne sait pas s'il s'en attriste

Maison de maître

Maison de famille — ô grands meubles
au dos invisible des pierres blanches
perron qui arrondit au tournant d'un siècle
l'ovale égal de son if
Les gants à la main les fiancés
montaient les marches maintenant
ils se tiennent dans de lourds fauteuils grenats
Du dehors l'ample architecture des vitres
donne lieu au bruit compté des pendules
et la rue seule semble changée

Dans la cité

Maisons de pauvres pauvre maison
à la vie brève où est son âme
quand y revient — le père mort —
une femme vieillie
dans sa chambre d'enfant à peine changée ?

Autour des boiseries dépeintes

le gris du ciment a coulé sur le paysage

Plus clair au temps des jouets neufs

Au fond de la cour une odeur de moisissure

s'échappe d'un clapier inutile

Maison secrète

Juste un peu de toit

dépasse le mur à tessons

— comme on est bien,

caché du monde —

La propriétaire

ferme sa porte avec soin

mais le cerisier abonde

aux mains des enfants

et les placards, on le sait,

sentent si bon l'épicerie

Demeure voisine

De hautes pièces à vieillir

composent l'étage ordonné

de ce cube simple

blanc comme l'Histoire

mais où nul ne vient :

les souvenirs s'y refusent
posés sur les défauts de la poussière

Tout autour le silence
ratissé avec soin

craque sous le poids du jour

Havre manqué

Votre maison étroite et grise
votre maison grande femme
à l'odeur forte et si attentive
votre maison si petite
dans sa fausse campagne de banlieue
elle aurait suffi bien sûr au bonheur
quand elle penchait sa fenêtre
dans les étages instables d'une forêt
minuscule mais votre voix
s'est tue, confiance de la mémoire

Maison à rêver

Tête rêveuse la maison
garde un œil sur le village qui finit

l'autre sur le bois qui commence
Tout de plain-pied avec la terre
le paysage autour relevé comme un col
elle est meublée d'imaginaire
dans ses quatre pièces

ouvertes sur quatre chemins
Les peupliers modestement cultivent
au fond du jardin une pelouse d'ombre